

Chapitre 4

LE PASSAGE SECRET

– Carla va passer vers nous dans quelques minutes pour nous exposer la suite des événements, dit David à Raphaël. Elle a estimé que ce serait trop compliqué pour moi et miss-bilingue de tout vous traduire.

En effet, après avoir félicité les sept participants, Carla Stumper avait fait une brève annonce. Elle s'était ensuite dirigée vers le groupe d'anglophones avec lesquels elle entretenait à présent une conversation animée. Raphaël et David en avaient profité pour se retirer dans un coin de la pièce.

– C'est cool que tu restes avec nous, confessa David. Ça fait du bien d'avoir un autre francophone dans le groupe.

– Pareil pour moi, répondit Raphaël.

Même si elle paraissait anodine, la phrase de David lui mettait du baume au cœur. Quelqu'un se réjouissait de sa présence !

– Merci de ton aide en tout cas, ajouta-t-il. Je ne sais pas comment je ferais pour comprendre tout ce qui se passe sans toi.

– Normal, c'est dans ce genre de moment qu'il faut s'entraider !

Raphaël acquiesça, soulagé d'avoir trouvé un allié.

– Je me demande ce qui nous attend, murmura David en regardant par la fenêtre.

« On ne va pas tarder à le savoir », songea Raphaël en voyant Carla quitter le groupe d'anglophones. Elle s'approcha d'eux de son pas lent, suivie par Andrew qui portait deux sacs à moitié vides.

– Nous y voilà, dit Carla en s'asseyant dans un soupir.

Andrew déposa les sacs à ses pieds, puis s'éloigna.

– Je vais pouvoir vous en dire plus, maintenant que vous avez fait votre choix, annonça Carla. Tout d’abord, sachez que nous allons sortir de la maison aux alentours d’une heure du matin.

– Pourquoi ne pas partir avant ? demanda Raphaël en fronçant les sourcils.

La vieille dame esquissa un sourire, puis répondit :

– Parce que le passage ne s’ouvrira qu’à ce moment-là.

– Le passage ? s’exclama David.

– Celui que vous allez emprunter, répliqua Carla. Si vous cessiez de constamment me couper la parole, tous les deux, ce serait plus facile à expliquer, poursuivit-elle en stoppant Raphaël dans son élan. Vous pourrez me poser vos questions une fois que j’aurai terminé.

Elle marqua une pause en les toisant du regard à travers ses lunettes rondes.

– Bien, reprit-elle. Comme je vous le disais, vous emprunterez un passage qui vous mènera dans le monde parallèle d’Ariamaz. Il ne sera praticable que pendant quelques heures cette nuit et ne se réouvrira qu’à la date de votre retour.

David demanda la permission de parler en levant la main, mais Carla l’ignora.

– Évidemment, une fois que vous aurez traversé ce passage secret et que vous vous trouverez de l’autre côté, vous serez accueillis par un Enchanteur ou une Enchanteresse, continua-t-elle.

– Est-ce qu’il s’appelle Merlin ? pouffa David, la main toujours levée.

Carla lui lança un coup d’œil désabusé. On aurait dit que ce n’était pas la première fois qu’on lui faisait cette blague.

– Ou est-ce que ce sera Vanarin ? demanda Raphaël.

La vieille femme eut l’air ennuyée.

– J’en doute.

– Mais comment va-t-on reconnaître cette personne, alors ? renchérit Raphaël.

– On ne m’a pas précisé qui est chargé de cette partie de votre voyage, répliqua-t-elle d’une voix légèrement agacée.

Devant l’expression déconfite des deux francophones, elle ajouta :

– Cependant, rassurez-vous ! Quelqu’un sera bien là pour vous, c’est certain. De l’autre côté, on saura vous reconnaître grâce au mot de passe que je dois vous donner.

– Qu’est-ce que c’est ?

– 10 juillet 1959.

– Hein ?

– 10 juillet 1959. C’est le mot de passe.

Raphaël et David se dévisagèrent d’un air tendu.

– Je suis trop nul pour retenir les dates ! se plaignit David.

– Pareil.

– À vous sept, vous devriez réussir ! les encouragea Carla.

Très patiente, elle leur fit répéter le mot de passe une demi-douzaine de fois.

– 10 juillet 1959 ! entonnèrent-ils en chœur.

– Parfait ! se réjouit Carla. Maintenant, sachez qu’il fera aussi nuit là-bas quand vous arriverez. Je vais donc vous donner des petites lampes de poche que vous pourrez utiliser pour vous repérer et vous rassembler.

– Et nos valises ? Est-ce qu’on pourra les prendre avec nous ? demanda Raphaël.

– Non. Elles sont bien trop encombrantes.

– Mais on en aura quand même besoin...

– Vous ne pensiez tout de même pas que vous pourriez emporter vos bagages d’un monde à un autre ? coupa Carla.

Elle ouvrit le premier des sacs qu’Andrew lui avait laissés.

– De toute façon, tout le nécessaire se trouve déjà là-bas. Bon, maintenant... la zone dans laquelle vous allez... atterrir, si on peut dire ça comme ça, est assez reculée. Vous ne devriez

courir aucun danger mais nous allons quand même prendre quelques précautions.

Elle sortit alors du sac deux t-shirts et joggings noirs qu'elle distribua à chacun des garçons. Du deuxième sac, elle retira deux paires de chaussures de marche à leur taille, noires également, ainsi que des lampes de poche.

- Voici des tenues discrètes que vous devez enfiler avant votre départ, expliqua-t-elle, et les lampes de poche dont je vous ai parlé. Toutes vos affaires personnelles resteront ici. Évidemment, il en sera de même pour vos téléphones portables...

Carla marqua une courte pause, fixant les adolescents de ses yeux verts.

- Je vous les laisse pour l'instant, mais je les reprendrai au moment de partir. Avant cela, j'ai une tâche pour vous.

En parlant, elle glissa une main dans une poche dissimulée de sa robe et en extirpa une feuille de papier pliée. Le mot « French » était inscrit dessus.

- Pour ne pas éveiller les soupçons, voici un texte à envoyer à vos parents. Il va sans dire que je compte sur vous pour garder votre voyage secret. De toute manière, même si vous en parlez, je doute que quelqu'un veuille vous croire...

Elle déplia la feuille, puis la donna à David. En silence, les garçons lurent les quelques lignes rédigées.

Coucou papa/maman/autre,

Je suis bien arrivé-e à Bournemouth. On est dans une grande maison et j'ai une super chambre. Pour information, les règles du camp nous interdisent d'utiliser notre téléphone portable. La monitrice principale, Carla, te donnera des nouvelles de moi une fois par semaine et te contactera en cas d'urgence.

Si jamais, voici son numéro de téléphone : +44 2127 980104.

À bientôt !

Une fois leur lecture terminée, David demanda :

– Est-ce qu'on est obligés d'écrire exactement pareil ?

– Pas du tout. Vous pouvez l'adapter à votre manière de communiquer : vos parents ne doivent pas se douter de quoi que ce soit.

David, convaincu, s'empara de son téléphone et s'empressa de retranscrire le message. Raphaël pensa à sa mère avec amertume. Il était toujours fâché contre elle et ne voulait même pas prendre la peine de lui écrire. Mais Carla avait raison : il devait assurer ses arrières. D'un mouvement machinal, il imita David et sortit son portable de sa poche. Il envoya le texte à sa mère puis éteignit son téléphone. Il n'avait pas envie de savoir si Ève allait prendre la peine de lui répondre.

Soudainement, Carla fut prise d'un terrible accès de toux. Andrew, qui surveillait tout le monde du coin de l'œil, se précipita vers la vieille dame et lui proposa un verre de sirop. Elle en but quelques gorgées et laissa sa quinte s'estomper.

– Avez-vous d'autres questions ? demanda-t-elle enfin d'une voix faible.

Les deux garçons secouèrent la tête en signe de dénégation.

– Très bien. Je dois encore aller parler avec les Allemandes, mais n'hésitez pas à me demander si vous avez besoin de quoi que ce soit. Vous pouvez vous reposer ici jusqu'à ce que nous quittions la maison. Si vous avez froid, il y a des couvertures à votre disposition dans l'armoire, là-bas.

Puis Carla se leva en défroissant sa robe, prit un sac dans chaque main et se déplaça de l'autre côté de la pièce où les germanophones l'attendaient avec une mine anxieuse.

Les heures suivantes semblèrent interminables. Raphaël se repositionna mille fois dans son fauteuil, se tournant et se retournant dans sa couverture sans parvenir à fermer l'œil. Autour de lui, tous les participants s'étaient endormis. Même Carla s'était assoupie, la tête appuyée contre un coussin. Dans

le salon obscur, on ne discernait que quelques faibles ronflements.

Raphaël regarda les minutes défiler sur la montre aux aiguilles phosphorescentes de David, paisiblement endormi à ses côtés. Il était presque une heure du matin. Dans quelques dizaines de minutes seulement, Carla les réveillerait et ils partiraient dans ce monde parallèle où ils étaient attendus.

« Ariamaz... quel drôle de nom... » songea Raphaël.

Incapable de s'endormir, il laissa son esprit vagabonder, réfléchissant à quoi pouvait bien ressembler ce lieu mystérieux et les Enchanteurs qui y vivaient, méditant sur la fameuse mission qu'eux sept devaient accomplir. Il avait beau essayer de se raisonner en se répétant que toute cette histoire était invraisemblable, une petite voix dans sa tête ne cessait de lui murmurer que Carla Stumper disait la vérité et que le monde d'Ariamaz existait. Il avait envie d'y croire.

Le réveil strident de Carla l'extirpa de sa douce torpeur. Peu à peu, les adolescents se levèrent en s'étirant et en bâillant bruyamment. Sans électricité, la pièce était éclairée par les faisceaux des lampes de poche que l'on agitait dans tous les sens. Sur ordre d'Andrew, les adolescents commencèrent à enfiler les vêtements donnés plus tôt par Carla.

La vieille dame, quant à elle, s'approcha de chacun des participants en tenant une boîte à chaussures entre ses mains. Celle-ci contenait sept étuis en plastique nominatifs dans lesquels les adolescents devaient glisser leurs téléphones portables et autres valeurs ; bijoux, montres, clés, porte-monnaie, etc. David sembla hésiter à y déposer sa montre, mais le regard sévère que Carla lui lança l'en dissuada aussitôt.

– Je dois aussi y mettre mes lunettes ? demanda David d'une petite voix. Je ne vois rien sans...

– Bien sûr que non, répondit Carla avec douceur.

Tous les participants s'étaient changés à présent, et de nombreux vêtements et couvertures étaient disséminés dans toute la pièce.

- Do you all have your torches ? lança Carla à l'assemblée qui attendait fébrilement ses instructions.

- Tu as ta lampe de poche ? traduisit David.

- Oui ! répliqua Raphaël en l'agitant devant lui.

La vieille dame parcourut les adolescents du regard, comme pour faire une ultime vérification.

- Very good ! Let's go then ! dit-elle.

- On y va, murmura David.

Carla déposa sa boîte à chaussures dans l'armoire, puis, au lieu de se diriger vers le couloir donnant sur la porte d'entrée, elle ouvrit la fenêtre coulissante de la baie vitrée. Elle se glissa au-dehors et s'enfonça dans le jardin, enjambant à grand-peine les hautes herbes et autres ronces.

Les participants s'échangèrent des regards médusés.

- What the hell ? s'exclama Axelle Blackett.

Andrew répliqua hargneusement, et, imitant Carla, quitta le salon d'un pas déterminé.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Raphaël à David alors que les adolescents sortaient un à un de la pièce en se frayant un chemin dans le jardin sauvage.

- Il faut la suivre sans poser de questions.

- Si tu le dis.

Il régnait une étrange ambiance dans ce jardin. Une ambiance étrangement *silencieuse* pour une nuit d'été. Il n'y avait pas le moindre bruit ; ni chant de grillon, ni courant d'air entre les arbres et buissons. C'était comme si le temps s'était arrêté, comme si la nature avait décidé de reprendre son souffle dans une pause oppressante. Plus le groupe s'approchait du milieu du jardin où attendaient Carla et Andrew, plus les battements du cœur de Raphaël vibraient fort dans sa poitrine. Un mélange de peur, d'excitation et de curiosité agitaient ses

entrailles, comme un premier jour d'école dans une nouvelle classe.

Les adolescents formèrent alors un cercle difforme autour d'une grande étendue sombre. Raphaël y reconnut l'étang qu'il avait aperçu depuis la chambre au premier étage. Carla jeta un coup d'œil à sa montre. Rompant le silence pesant, elle prononça quelques mots en anglais.

- Le passage est déjà ouvert, traduisit David. Je crois qu'il faut qu'on saute là-dedans quand elle dit notre nom, dit-il en pointant l'étang avec sa lampe de poche.

Une expression de profond dégoût s'afficha sur les visages des participants. De la vase et des nénuphars flottaient à la surface de l'eau stagnante.

- Ezra, you're first, dit Carla. Do not forget the password.

Un peu hésitant, Ezra Clark fit un pas en avant. De sa voix douce, Carla lui adressa quelques paroles qui parurent le convaincre, puis il s'élança. Sous les exclamations paniquées, son corps sombra dans l'eau lisse avec une fluidité déconcertante. À la surprise générale, le plongeon d'Ezra n'avait pas produit le moindre son. Plus étrange encore, il n'y avait aucune trace de son passage dans l'étang qui était resté parfaitement immobile. Raphaël retint son souffle et attendit. Ezra allait-il ressurgir de l'eau ? De longues secondes s'écoulèrent, mais le jeune homme ne réapparut pas.

- David, c'est ton tour maintenant, dit Carla en faisant sursauter les adolescents.

Elle se tourna vers le rouquin qui redressa précipitamment ses lunettes. David jeta un coup d'œil à Raphaël.

- Bon ben... rendez-vous de l'autre côté, lui chuchota-t-il entre ses dents serrées.

Puis, d'un pas lent, il s'avança vers l'étang. Sans hésiter très longtemps, il se pinça le nez, prit une grande bouffée d'air et sauta. À nouveau, aucun clapotement ne se fit entendre.

- Maylis, annonça Carla.

Ce fut au tour de la fille eurasienne. Elle retira ses lunettes ovales qu'elle glissa soigneusement dans la poche de son jogging, puis s'élança, ses longs cheveux noirs flottant derrière elle.

– Axelle ! dit Carla.

Une brève lueur d'inquiétude surgit dans les grands yeux verts de l'Écossaise. Elle ne se laissa cependant pas l'opportunité de changer d'avis et bondit dans l'eau sans regarder derrière elle.

– Raphaël, go !

En entendant son propre nom, le corps de Raphaël se raidit. Il fit un pas en arrière.

– N'aie pas peur, tout va bien se dérouler, dit Carla d'un ton encourageant.

– Vous êtes sûre ?

– Certaine, répliqua Carla. Ta mère ne remarquera rien du tout, je te le promets. Il est grand temps que tu y ailles, maintenant.

Raphaël, comprenant qu'il ne pouvait plus faire marche arrière, s'élança. Juste avant de frapper la surface de l'eau, il y eut une fraction de seconde lors de laquelle il croisa le regard bienveillant de Carla.

Une douleur vive lui transperça le crâne. Dans un flash, Raphaël aperçut une nouvelle image, en couleur cette fois-ci.

L'image en question représentait deux jeunes filles, bras dessus bras dessous, assises sur le banc d'un jardin fleuri. Raphaël reconnut Carla comme étant la fille placée sur la gauche, celle avec de longues nattes noiraudes : elle portait les mêmes grandes lunettes rondes qu'à présent et arborait un sourire joyeux. Elle devait avoir maximum trois ou quatre années de plus que Raphaël. Assise à côté d'elle, son amie semblait être plus âgée. Ses cheveux clairs et ondulés tombaient sur ses épaules. Les deux adolescentes fixaient l'objectif avec un air rieur.

Puis, ce fut le trou noir.

C'est le goût du fer dans sa bouche qui réveilla Raphaël. Face contre terre, il sentit l'herbe humide affaissée sous son corps. Il ouvrit les yeux d'un coup : malgré l'obscurité environnante, Raphaël parvint à distinguer les arbres gigantesques qui s'élevaient au-dessus de lui. Du sang coulait abondamment de son nez, sa tête paraissait sur le point d'exploser. Par chance, il ne s'était autrement pas blessé lors de sa chute et ses habits étaient restés secs. Ses yeux s'habituaient peu à peu à la pénombre tandis qu'il scrutait les parages : il avait atterri dans une petite clairière, seul. Encore étourdi, Raphaël entreprit de retrouver sa lampe de poche. À tâtons, il passa ses doigts dans l'herbe. Les gouttes de sang chaud continuaient à couler sur son menton et ses mains. Il avait eu une vision, la deuxième en moins de vingt-quatre heures... Mais celle-ci, contrairement à la première, était en couleur. La panique commença à l'envahir. « Où sont les autres ? » se murmura-t-il à lui-même.

Soudain, comme pour répondre à sa question, surgissant de derrière un arbre, un faisceau de lumière l'aveugla. D'un geste précipité, Raphaël se couvrit les yeux avec ses mains ensanglantées. On poussa un juron.

- Eh ! T'es blessé ? Les gars, j'ai trouvé l'autre Français ! cria une voix masculine.

- Je ne suis pas Français, dit Raphaël à voix basse.

Quatre silhouettes apparurent alors d'entre les arbres, projetant de la lumière sur le sol.

- Génial ! Bien joué Ez... Oh non ! Il saigne encore beaucoup ! observa une voix féminine.

- Je m'occupe de lui, répliqua la voix qui l'avait découvert. Toi, reste avec moi. Vous deux, allez chercher les autres. On vous rejoint de l'autre côté de la clairière.

Deux des quatre silhouettes qui venaient d'arriver obéirent et retournèrent sur leurs pas, illuminant les arbres sur leur passage.

- Ça va Raph ? demanda alors la voix de David avec sa vigueur habituelle.

Il s'accroupit devant lui, ses cheveux roux pleins de feuilles, le visage maculé de traces de boue et ses lunettes carrées posées en travers sur son nez. À côté de lui se tenait Ezra Clark, qui avait sauté en premier dans l'étang.

- Ouais... Je saigne juste du nez, répondit faiblement Raphaël.

L'afflux de sang qui s'échappait de son nez ne semblait pas vouloir s'arrêter.

- On a tous saigné du nez en nous réveillant, dit Ezra de sa voix rauque. Mais pas autant... Tiens, prends ça.

Il lui tendit un bout de tissu qu'il avait arraché de son t-shirt déjà déchiré par endroits.

- Mais, tu... tu parles français ? remarqua Raphaël, surpris, tout en appuyant l'étoffe contre son nez.

- Pas vraiment, répondit l'adolescent en rigolant.

Il remit en place ses dreadlocks qui étaient encore attachées derrière sa tête.

- Il faudra que tu te rinces le visage quand on tombera sur un point d'eau, releva David. Tu as une tête de tueur en série.

Il se redressa en époussetant ses vêtements et essaya tant bien que mal de rehausser ses lunettes.

- Elles sont cassées ? lui demanda Raphaël.

- Oh, c'est rien. Juste une branche un peu tordue... Pas très pratique, mais bon, il y a pire, répondit David, optimiste.

- Ah, voilà ta lampe de poche ! s'écria Ezra en ramassant celle-ci à proximité.

La main toujours appuyée contre son nez, Raphaël se releva péniblement.

– Tu t’en sors ? lui demanda Ezra en lui rendant sa lampe de poche.

Raphaël acquiesça.

– Bon, c’est pas tout, les gars, mais il faut aussi qu’on retrouve les autres ! leur lança David qui se trouvait à présent cinq mètres plus loin.

– Est-ce que tu étais le dernier à sauter ? demanda Ezra tandis qu’ils s’avançaient à travers la petite clairière où Raphaël avait atterri.

Au milieu de celle-ci se dressait un dolmen couvert de lierre. Constitué de trois grosses pierres, deux verticales surmontées d’une troisième posée à l’horizontale dessus, il faisait penser à une porte.

– Non il restait d’autres participants, répondit Raphaël, le regard tourné vers l’édifice.

– Ah, oui, c’est vrai, réalisa Ezra. Robyn nous a dit que tu étais passé avant elle.

– Robyn ?

– Robyn Orlov, la petite Allemande aux taches de rousseur, expliqua Ezra.

Il poussa un léger soupir.

– Malgré ça, on n’a pas réussi à retrouver tout le monde pour l’instant. J’espère qu’il n’y a pas eu de problème...

Les trois garçons marchèrent en silence quelques minutes, quittant la petite clairière. À première vue, ils se trouvaient au milieu d’une forêt aux arbres gigantesques. L’air y était chaud et humide, proche de la température de Bournemouth. Des oiseaux de nuit, perchés sur les hautes branches, chantaient sur leur passage.

– Au fait, je ne savais pas que tu parlais français, se répéta brusquement Raphaël.

– Moi non plus ! répliqua Ezra avec un sourire espiègle.

– C’est-à-dire ? demanda Raphaël, interloqué.

- Disons que... je pourrais te répondre que je ne savais pas que tu parlais anglais.

- Mais je ne parle pas anglais !

- Je n'en doute pas ! pouffa Ezra.

Son sourire s'était encore élargi. Il semblait beaucoup s'amuser de voir l'incompréhension s'accroître dans le regard de Raphaël.

- Attends, attends... réalisa Raphaël. Tu m'entends parler en anglais, là, tout de suite ?

- Effectivement, répondit Ezra en éclatant à nouveau de rire. Tout comme toi tu m'entends te parler en français. Apparemment, on arrive tous à se comprendre. C'est vraiment fou.

- Je pense que ça veut surtout dire qu'on est arrivés au bon endroit, murmura Raphaël en continuant à presser son morceau de tissu souillé contre son nez.

- Tu saignes encore ? remarqua Ezra en pointant sa lampe de poche sur le visage de Raphaël.

En effet, les saignements avaient commencé à traverser le tissu pour se répandre sur ses doigts.

- Attends, prends-en un autre bout, dit-il en arrachant une nouvelle partie de son t-shirt. Il faut le serrer fort, comme ça, lui montra-t-il en pressant lui-même le tissu contre le nez de Raphaël.

Presque aussitôt, les saignements diminuèrent, jusqu'à cesser quelques secondes plus tard.

- Comment est-ce que tu as fait ? s'étonna Raphaël.

- Je n'ai rien fait, répondit Ezra en détournant le regard. Je saigne souvent du nez après le basket, du coup je connais les techniques pour arrêter ça, expliqua-t-il d'un ton dégagé.

Tout à coup, David, qui marchait devant eux, agita sa lampe de poche. Il fit de grands signes à un attroupement de silhouettes familières rassemblées vers un arbre au tronc défoncé. Ils rejoignirent alors le groupe composé de Finn, de la

filles aux cheveux roux nommée Robyn Orlov et de la grande Allemande qui avait remis ses lunettes intactes sur son nez.

- On vient de trouver Finn ! leur lança Robyn d'une voix joyeuse. Il est tombé juste devant cet arbre.

Finn était en train d'essayer de nettoyer le sang séché qui s'était écoulé sur ses boucles blondes. Il salua les nouveaux venus d'un mouvement de tête, les joues écarlates.

- Tu n'es pas blessé ? lui demanda Ezra, prêt à déchirer une nouvelle partie de son t-shirt.

- Non, ça va, répondit Finn avec timidité. Merci de t'inquiéter, c'est gent...

- Est-ce que tu étais bien le dernier à sauter ? le coupa l'adolescente aux traits sévères.

- Ben oui...

- Alors c'est toi le plus jeune, dit Robyn.

Les regards se tournèrent vers elle.

- Carla nous avait dit, à Maylis et moi, que l'on passerait par ordre d'âge, expliqua-t-elle. Les plus vieux en premier, jusqu'au plus jeune du groupe.

- Donc... si tu es le dernier à avoir sauté, c'est qu'on a tous réussi à prendre le passage ! se réjouit David.

- Mais... il manque quelqu'un, non ? fit remarquer Raphaël.

- Tu as raison... dit Ezra, les dents serrées. Vous êtes sûrs que vous avez cherché partout, Maylis ? demanda-t-il en se tournant vers la plus grande des filles.

Malgré le ton posé de sa voix, ses yeux étaient emplis d'inquiétude.

- Bien sûr qu'on a cherché partout, rétorqua la prénommée Maylis. Et vous, alors ? ajouta-t-elle sur un ton de défi, le regard féroce derrière ses lunettes ovales.

- Ce n'est pas le moment de mettre la faute sur quelqu'un, intervint Robyn. Qui est-ce qui manque ? lança-t-elle à l'assemblée.

– Et où est l’Enchanteur qui devait nous accueillir ? releva Finn d’une petite voix.

– Je n’en sais rien ! s’exclama Ezra, partagé entre la colère et l’inquiétude. Je ne suis pas responsable de cette foutue expédi...

– Axelle ! s’écria Raphaël. C’est Axelle qui manque !

– Bien sûr, quel abruti ! répliqua Ezra en se tapant le front du plat de la main.

Soudainement, au loin, un hurlement déchira la nuit.